



Le nègre apporta à Robert la carte de visite. (pag. 127.)

En paraissant nuire à mes frères, je les servais. Je restai confondu devant une si profonde combinaison de la haine.

— Eh bien! continua le nain, trouves-tu que j'aie su méditer et exécuter? Que dis-tu du bouffon Habibrah? Que dis-tu du fou de ton oncle?

— Achève ce que tu as si bien commencé, lui répondis-je. Fais-moi mourir, mais hâte-toi.

Il se mit à se promener de long en large sur la plate-forme, en se frottant les mains.

— Et, s'il ne me plaît pas de me hâter, à moi? si je veux jouir à mon aise de tes angoisses? Vois-tu, Biassou me devait ma part dans le butin du dernier pillage. Quand je t'ai vu au camp des noirs, je ne lui ai demandé que ta vie. Il me l'a accordée volontiers, et maintenant elle est à moi! Je m'en amuse. Tu vas bientôt suivre cette cascade dans ce gouffre, sois tranquille; mais je dois te dire auparavant qu'ayant découvert la retraite où ta femme avait été cachée, j'ai inspiré aujourd'hui à Biassou de faire incendier la forêt, cela doit être commencé à présent. Ainsi ta famille est anéantie. Ton oncle a péri par le fer; tu vas périr par l'eau, ta Marie par le feu.

— Misérable! misérable! m'écriai-je. Et je fis un mouvement pour me jeter sur lui. Il se tourna vers les nègres :

— Allons, attachez-le! il avance son heure. Alors les nègres commencèrent à me lier en silence avec des cordes qu'ils avaient apportées. Tout à coup je crus entendre les aboiements lointains d'un chien; je pris ce bruit pour une illusion causée par le mugissement de la cascade. Les nègres acchèvèrent de m'attacher, et m'approchèrent du gouffre qui devait m'engloutir. Le nain, croisant les bras, me regardait avec une joie triomphante. Je levai les yeux vers la crevasse pour fuir son odieuse vue, et pour découvrir encore le ciel. En ce moment, un aboiement plus fort et plus prononcé se fit entendre. La tête énorme de Rask passa par l'ouverture. Je tressaillis. Le

nain s'écria : *Allons!* Les noirs, qui n'avaient pas remarqué les aboiements, se préparèrent à me lancer au milieu de l'abîme.

— *La fin au prochain numéro.* —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Que vous vous fassiez un peu plus de bile, mon bon oncle.

— Quand j'aurais la jaunisse, en serais-tu plus avancé? D'ailleurs, espères-tu me faire croire que tu regrettes beaucoup Florence?

— Je la regrette vivement, oui, mon bon oncle.

— Tu m'as dit cent fois que tu ne l'aimais pas.

— C'est vrai, mon oncle, je ne l'aimais pas pour moi, mais je l'aimais pour les autres. On a beau dire, c'est un immense plaisir d'entendre répéter dans nos salons : Quelle est donc cette ravissante jeune femme? Et répondre : C'est madame Timoléon de Chastel, la fille du duc de Mauves. Le cœur s'épanouit en entendant vanter les beautés de sa femme.

— Ne t'étonne donc pas, nigaud! interrompit le duc, qu'après avoir tant entendu vanter ta femme par tout le monde, un monsieur ait songé à ne l'entendre vanter que par lui!

— C'est un mot spirituel, mon bon oncle, je vous le pardonne, parce que vous en êtes chiche; mais ce n'est point un raisonnement, et encore moins un conseil.

— Tu m'ennuies avec tes conseils, garçon! j'ai bien assez de mes soucis, sans les tiens.

— De ce côté-là, mon bon oncle, je vous rends justice; vous n'êtes pas égoïste à moitié, vous.

— Monsieur le duc, interrompit le baron Mossé, pour lequel cette conversation devenait insupportable, voulez-vous répondre à la question que je vais vous faire? Peut-être monsieur Timoléon trouvera-t-il dans votre réponse le conseil qu'il cherche.

— Que voulez-vous dire, baron? s'écria Timoléon.

— Parlez, monsieur le baron, dit le duc de Mauves.

— Avant de donner pour femme à votre neveu mademoiselle de Chastel, reprit le banquier, n'avez-vous pas refusé sa main à un homme qui était éperdument amoureux d'elle?

— C'est vrai, baron, répondit M. de Mauves, regardant le baron Mossé d'un air étonné, à cent lieues qu'il était de deviner où il en voulait venir.

— Cet homme n'était-il pas un savant médecin?

— En effet.

— Ne s'appelait-il pas Robert Margat?

— C'était son nom.

— Robert! s'écria Timoléon.

— Vous le connaissez? demanda le banquier.

— C'est-à-dire je le connaissais, répondit le jeune homme, et intimement; nous avons fait nos classes ensemble au collège Louis-le-Grand.

— Comment l'avez-vous perdu de vue? dit le baron.

— Comme on perd de vue les gens qui sont sous terre.

— Vous croyez donc qu'il est mort?

— Parbleu! vous le savez aussi bien que moi. C'est un capitaine d'aventures qui l'a dit chez vous, à dîner, et qui a fait passer à tout le monde le *Times*, dans lequel il y avait un article nécrologique sur lui.

— Eh bien, précisément, reprit le banquier, plusieurs personnes m'ont affirmé que le capitaine d'aventures, comme vous l'appellez, que